

Le Livre de la Ferme nous fait connaître dans les termes suivants, les caractères qui constituent la beauté dans l'espèce ovine.

“ Pour répondre le mieux possible à sa destination finale, sans nuire même aucunement à l'accomplissement de sa fonction immédiate comme producteur de laine, le mouton doit d'abord, ainsi que le bœuf, et quelle que soit sa taille, offrir un corps ample avec des extrémités fines. Voilà la première impression que fait naître l'examen d'ensemble du type de la beauté, sous quelque volume qu'il se présente et quelle que soit son aptitude spéciale. Lorsqu'on analyse ensuite les dispositions particulières auxquelles cette impression est due, on trouve qu'elle résulte de l'association des caractères suivants, relatifs aux formes et aux proportions des diverses parties du corps.

“ La tête est fine, légère, au chanfrein droit ou très-faiblement busqué, aux naseaux humides, mais dépourvus de mucosités épaisses et agglutinées, à l'œil grand, vif et clair, d'une expression douce, avec la sclérotique (blanc de l'œil) d'une blancheur éclatante, et la conjonctive rosée sans sécrétion de larmes exagérées. Les cornes sont absentes, ou, quand elles existent, elles sont peu développées, régulièrement contournées, de manière à n'être trop prolongées, ni en dehors, ni en dedans, et à ne pas enserrer la face entre leurs spirales. Le mieux est qu'elles n'existent point, et le but doit être de les faire disparaître toujours.

“ Le nuqué et le col sont courts et minces, ces dispositions s'alliant avec l'ampleur du corps et ne nuisant d'ailleurs à aucune aptitude. Elle favorise au contraire celle à l'engraissement ou à la production de la viande. Le cou court s'unit insensiblement à la poitrine et aux épaules, en s'élargissant à sa base sans démarcation tranchée, et dans ses deux sens, largeur et hauteur.

“ Le garrot est épais, sans aucune saillie, et plutôt avec un léger sillon qui se continue dans toute l'étendue de la ligne du dos, des reins et de la croupe, celle-ci étant plane, large, bien fournie de muscles et soutenue, sans aucune dépression en arrière de ce qu'on appelle le râble.

“ Les épaules sont bien musclées, écartées l'une de l'autre, appliquées sur une poitrine ample, large et profonde, aux côtes arrondies, bien uniformément arquées dans toute l'étendue de la cavité pectorale, de telle sorte qu'aucun sillon vertical ou dépression quelconque n'existe en arrière des épaules; la transition devant être remplie par les muscles de la région. Avec ces dispositions, l'avant-main (le train de l'avant) est autant que possible parfaitement cylindrique, conformation qui doit d'ailleurs se continuer dans le reste du corps, car elle est également favorable au développement des régions musculaires qui fournissent la viande de la plus grande valeur et à l'amplitude des surfaces où croît la laine de la meilleure qualité.

“ La configuration cylindrique du corps..... entraîne nécessairement un dos et des reins larges et charnus, un ventre bien arrondi, ni pendant, ni relevé, des hanches écartées et une croupe droite jusqu'à la naissance de la queue. Avec une poitrine étroite et saignée, au contraire, se trouvent habituellement le dos tranchant, les reins voûtés, le ventre volumineux, les hanches serrées et la croupe avalée, conformation défectueuse à tous les points de vue; tandis que le corps cylindrique, la croupe droite, s'accompagnent de fesses charnues, pleines, bien descendues, de gigots larges et bien musclés. Dans ce cas, le train postérieur s'unit au corps par un flanc court, sans aucune dépression.

“ Les membres, disposés suivant des aplombs réguliers, sont relativement courts chez le type de la beauté de l'espèce ovine. Ils sont secs et aussi fins que possible. Dans une confor-

mation régulière, le mouton étant bien posé en station, chacun de ses pieds, dont les ongles sont parfaitement égaux et disposés de manière à ce que leur axe forme avec le sol un angle de 45 degrés, leur corne étant noire et solide; chacun des pieds du mouton bien conformé, disons-nous, doit, dans ce cas, se trouver posé à l'un des quatre angles du parallélogramme (carré long) qui représente la base de sustentation. Ce qui fait que le train antérieur et le train postérieur sont également écartés, et que l'ensemble de l'animal représente assez exactement le parallélépipède qui a été donné avec raison comme la forme géométrique la plus parfaite des animaux de consommation.

Cette conformation générale que nous fait connaître l'ouvrage précité et ces caractères particuliers sont généralement l'apanage exclusif des races de boucherie; mais on conçoit facilement, d'après les données précédentes que l'on peut mettre sur cette conformation une toison de qualités bien diverses. L'expérience a souvent démontré la vérité de cet avancé; mais lors même que cela ne serait pas, on peut sans témérité l'admettre d'avance; car ce serait un contre-sens que de croire que les conformations vicieuses seules pussent donner des laines fines et que ces dernières dussent disparaître à mesure que les formes s'améliorent chez les races dont l'aptitude particulière est la production des laines fines.

C'est un fait assez général cependant que les races qui nous donnent les plus belles toisons sont mal conformées; mais il ne faut pas croire que l'aptitude de ces races l'exige ainsi; au contraire, ces défauts sont surtout à la charge de l'éleveur qui s'est préoccupé de l'amélioration des toisons, sans porter aucune attention à celle des formes. Il a oublié que les fonctions économiques du mouton ne consistent pas dans la simple production de la laine et que le but final est la production de la viande. Il a oublié aussi que tout produit revient à un prix d'autant plus élevé qu'il a fallu plus de matière première pour le créer. Or, le sujet mal conformé mange beaucoup et tire peu de principes nutritifs de la nourriture qu'il prend. Par conséquent, l'éleveur qui ne se préoccupe pas de la conformation en créant une race à laine fine ne résout qu'une partie du problème et se met dans une position difficile pour soutenir la concurrence.

Encore une fois, l'aptitude est indépendante de la conformation et les belles formes peuvent exister aussi bien dans le mouton à laine fine que dans celui de boucherie. Ce point étant fixé, il ne reste plus à l'éleveur qu'à déterminer les conditions hygiéniques dans lesquelles il placera ses bêtes suivant leur aptitude spéciale. Toute la production du mouton se résume dans ces dernières conditions. Celles qui favorisent le plus la précocité et la facilité d'engraissement sont en opposition complète avec celles qui poussent à la production des laines fines. Il est facile alors à l'éleveur de donner à chaque race les soins les plus convenables et d'obtenir de ses bestiaux les produits les plus abondants et de la meilleure qualité que puisse donner chaque genre de production.

Il est maintenant reconnu que l'aptitude à l'engraissement comporte toujours la production des laines longues et relativement grossières et l'exclusion constante des laines fines. La conformation pourra être excellente dans tous les cas, mais les laines fines et la facilité d'engraissement ne peuvent s'allier à un haut degré dans une même race. Il y a bien ce qu'on appelle des animaux à deux fins qui répondent à des situations particulières, mais ils ne possèdent jamais les deux aptitudes à un degré bien élevé. Ces animaux peuvent être avantageux dans certains cas, mais généralement les races spéciales soit pour la boucherie, soit pour la production des laines fines sont seules d'un entretien lucratif. Suivant sa situation, l'éleveur favorisera l'une ou l'autre de ces aptitudes tout en attachant une grande importance à la